



écoute

EINFACH BESSER FRANZÖSISCH



écoute



Tout sur
le poisson
d'avril

Spotlight Verlag

Chers amis, voici bientôt venu le mois d'avril. Ce bon et sympathique mois d'avril. Pourquoi bon et sympathique ? Matthieu ?

– Euh... je ne sais pas !

– Il ne sait pas ! Eh bien pour plusieurs raisons (aus mehreren Gründen). Tout d'abord, parce que c'est en avril que l'on sent vraiment arriver le printemps (der Frühling). Il fait beau sans faire trop chaud. On peut commencer à voyager sans qu'il n'y ait trop de touristes partout. Ensuite, le mois d'avril est particulier pour moi, parce que, je ne sais pas si tu es au courant Matthieu (ich weiß nicht, ob du es weißt), mais c'est en avril 2010 qu'il m'est arrivé cette histoire incroyable et j'y repense tous les ans...

– Ah ah, quelle histoire ?

– À l'Élysée !

– Non, tu ne m'as pas raconté.

– Eh bien je te la raconte... J'étais donc en voyage à Paris, et je voulais montrer le palais de l'Élysée de l'extérieur à ma fille. Et bizarrement (komischerweise), la grille (das Portal) était ouverte. La grande grille. Alors on est entré. On est entré dans la cour (in den Hof). Il n'y avait personne. On a traversé la cour d'honneur, jusqu'au bâtiment, et on est entré dans le bâtiment !

– Non ?

– Si ! Attends... Bon, là, il y avait des agents de la sécurité (Sicherheitsbeamte), des soldats de la Garde républicaine. Ils nous ont demandé nos papiers (unsere Ausweise). Ils nous ont contrôlés,

puis ils nous ont demandé ce qu'on faisait là. Je leur ai dit : « Je voulais montrer le palais de l'Élysée à ma fille, la grille était ouverte, il n'y avait personne dans la cour d'honneur... » Mais c'est ici que l'histoire commence. Car tout à coup (plötzlich), monsieur Sarkozy a descendu les escaliers pour sortir. Il nous a vus, il est venu parler aux agents de la sécurité, qui étaient autour de moi, il leur a demandé ce qui se passait, puis il a échangé quelques mots avec moi...

– Non ???

– Si !! Bon, quelques mots sans intérêt, hein. Il était poli, quoi. Poli mais souriant. Puis il m'a demandé ce que je faisais là. Puis ce que je faisais dans la vie. Et quand je lui ai dit que j'étais rédacteur en chef d'un magazine français en Allemagne, il était très intéressé...

– Il a dit quoi ?

– Attends, tu vas voir... Il m'a demandé de le suivre et de monter rapidement dans son bureau.

– Quoi ? !

– Oui ! Moi, je me demandais ce qui m'arrivait : j'étais à l'Élysée ! Je montais les grandes marches qu'on voit à la télévision, avec ma fille, et Nicolas Sarkozy derrière moi ! Arrivés en haut, deux hommes, des huissiers, ont ouvert la porte de son bureau. Je suis entré, et à l'intérieur, il y avait... ?

– Je ne sais pas...

– Carla Bruni !

– Tu plaisantes ?

– Non. Je me souviens très bien : elle avait une robe rouge. Toute rouge. Rouge pétant (*knallrot*). Et Nicolas lui a dit : « Carla, je te présente un ambassadeur de la France ! » Il m'a demandé de leur présenter Écoute. Ce que j'ai fait. Ils ne connaissaient pas, mais ils sont allés voir sur Internet. Et ils étaient enthousiastes...

– Ah bon ?

– Oui ! Dingue, hein ? (*Verrückt, oder?*) Bon, la conversation n'a pas duré très longtemps... 5-10 minutes. Mais quand même : j'ai été reçu (*ich wurde empfangen*) par le président de la République, monsieur Sarkozy, et Carla Bruni, à l'Élysée !

– Waouh ! Non tu ne me l'avais jamais raconté ça !

– Je ne te l'avais jamais raconté ? Ben voilà, maintenant, tu sais ! Et attention... Tu ne vas pas me croire : depuis, tous les ans, Carla m'envoie une carte à la fin de l'année. Bon... pas une carte très personnelle, hein, mais une carte quand même. Écrite à la main. Pas un mail !

– Je ne te crois pas !

– Ben je te la montre demain.

– C'est fou cette histoire !

– C'est fou, hein ? Mais... Matthieu... c'est très important pour moi : on continue de se tutoyer (*wir duzen uns weiter*)...

– Merci Jean-Yves.

– Voilà... Bon, revenons à nos moutons !

– Incroyable, cette histoire !

– « Revenons à nos moutons » est une expression souvent utilisée en France pour dire : revenons à ce dont nous parlions au début, revenons au sujet de notre conversation. En allemand, on dirait : *zurück zum Thema*. Donc... euh... qu'est-ce que je disais ?...

– Tu racontais pourquoi avril était un mois sympathique.

– Ah oui, parce qu'il fait beau, parce que Carla et Nicolas, et surtout, parce que avril, c'est le seul mois de l'année qui commence par une plaisanterie, par un peu d'humour : le fameux poisson d'avril. En allemand : *Aprilscherz*. Alors aujourd'hui, le 1^{er} avril se fait dans beaucoup de pays, mais à l'origine, c'est une tradition française !

– Ah bon ?

– Eh oui...

On raconte que jusqu'au XVI^e siècle, l'année ne commençait pas le 1^{er} janvier mais le 1^{er} avril. Et pour se souhaiter la bonne année (*um sich ein gutes neues Jahr zu wünschen*), on se donnait des cadeaux. Le 1^{er} avril, donc. Mais en 1564, le roi Charles IX décide de changer le calendrier. À partir de cette date, de 1564 donc, l'année ne commence plus le 1^{er} avril mais quatre mois plus tôt : le 1^{er} janvier. Dans les années qui suivirent, en 1565, 1566, etc.

– 1567, 1568...

– Oui, merci Matthieu... Dans les années qui

suivirent, donc, beaucoup de gens ont eu du mal à s'habituer, à ce nouveau calendrier, et continuaient à se souhaiter la bonne année et à se donner des cadeaux le 1^{er} avril. Et là, est apparu un phénomène qui a toujours existé, qui existe encore aujourd'hui, et qui existera toujours: on a eu d'un côté les modernes, et de l'autre côté les anciens (*die Alten und die Neuen*). Avec, évidemment, les modernes qui se moquent des anciens (*die Neuen, die die Alten verlachen*). Donc, pour se moquer des anciens, les modernes – bon, souvent des jeunes, hein – ont commencé à offrir le 1^{er} avril aux anciens des cadeaux un peu spéciaux. Des cadeaux pour rire. Des blagues. La tradition du poisson d'avril était née.

– Ah, d'accord!

– Eh oui, et c'est pour ça que la tradition du poisson d'avril est peut-être plus répandue en France qu'ailleurs.

– Bon, en France, de toute façon, on a toujours aimé rigoler!

– Ça c'est vrai. C'est un des paradoxes français. Même si le Français aime râler (*auch wenn der Franzose gerne schimpft, gerne meckert*), même si le Français aime faire la grève (*gerne streikt*) et descendre dans la rue pour tout casser, il aime rigoler...

– Alors... Rigoler est un terme très répandu (*sehr verbreitet*) et très important en France. Que vous n'apprenez peut-être pas dans les écoles.

Rigoler est en fait un synonyme de rire (*lachen*).

– C'est ça. Bon, revenons à nos moutons – ou plutôt à notre poisson: le poisson d'avril. Il est donc d'usage en France de rigoler un peu le 1^{er} avril, de faire une blague à ceux qu'on aime: à un ami, à un frère ou une sœur, et même à son chef (si le chef est cool). Mais attention, pas n'importe quelle blague, pas n'importe quelle plaisanterie – *nicht irgendeinen Scherz*! Non. Il faut lui faire croire, par exemple, à un gros mensonge ridicule. Un mensonge assez gros et assez ridicule pour que la blague soit rigolote, mais pas trop non plus pour que la victime de votre plaisanterie y croie! Et quand vous estimez que la plaisanterie a assez duré, vous vous écriez:

– «Poisson d'avriiiiil!»

– Exactement! Et là si votre blague, si votre plaisanterie, était bonne, eh bien tout le monde rigole.

– Mais Jean-Yves, pourquoi «poisson d'avril»? Quel est le rapport entre une blague et un poisson?

– On ne sait pas trop. Il y a plusieurs explications, mais aucune n'est très claire. La plus logique est que le mois d'avril est le mois du carême (*Fastenzeit*), période durant laquelle la consommation de viande est interdite, mais celle du poisson autorisée. Le poisson serait donc, pour ainsi dire (*sozusagen*), le symbole du mois d'avril. Ce qui est sûr, c'est que longtemps, le jour du 1^{er} avril, les enfants découpaient un poisson dans du papier et l'accrochaient discrètement dans le dos de leur instituteur... Personnellement:

un monsieur sérieux qui marche dans la rue, avec un veston, une cravate, un attaché-case... et un poisson en papier dans le dos, eh bien je trouve ça très rigolo (*sehr lustig*). Matthieu, tu aurais un bon poisson d'avril à nous raconter? Un poisson d'avril dont tu aurais été l'auteur ou la victime?

– Alors, laisse-moi réfléchir... Ouais alors quand j'étais en classe préparatoire, j'ai une amie – Céline, si tu m'entends! – qui m'appelle un soir, tout affolée, en me disant: «Matthieu, Matthieu! Est-ce que tu peux m'aider? Demain... le devoir de philosophie... il me manque un livre de Platon! Et il faudra qu'on rende la dissertation demain matin!» Moi je lui fais, étonné: «Ben non, la dissertation, elle est pour dans trois jours!» «Mais non! C'est dans... c'est pour demain!» Et comme je suis quelqu'un d'assez distrait, qui se trompe souvent dans les dates, euh... je me dis que c'est moi qui ai tort, et que la dissertation est effectivement pour le lendemain. Je m'y mets vers 11 heures, je finis ma dissertation sur Platon à 3 heures du matin. J'arrive avec des yeux tout fermés le matin, et Céline m'attend, en me disant: «poisson d'avril!»

– Ah non! Et t'avais fini ton devoir avant elle, du coup. T'avais deux jours de repos après!

– C'était l'avantage!

– Merci Céline!

– Merci!

– Vous êtes encore amis?

– Ho oui! Et toi Jean-Yves, tu aurais un bon poisson d'avril à nous raconter?

– Ouui! Je vous en raconte un qui est un peu en rapport avec Écoute. C'était il y a quelques années. J'ai téléphoné à ma mère:

«Maman, tu sais pas ce qui vient de m'arriver? (*Weißt du, was mir passiert ist?*)

– Non?...

– Le grand chef est venu me voir. Il vient de sortir de mon bureau.

– Ah bon? Ce sont de mauvaises nouvelles?

– Ben... oui... quand même...

– Il a dit quoi?

– Il m'a fait du chantage (*er hat mich erpresst*).

– Ah bon? Il t'a fait du chantage? Quel genre de chantage?

– Du chantage! Tu te rends compte? Tu ne vas pas me croire! Il m'a dit maman... Non, je n'y crois pas...

– Il a dit quoi??

– Il a dit: «Monsieur de Groote, vous savez que j'aime le camembert au lait cru? J'aimerais que vous demandiez à votre mère de m'en envoyer.» Je lui ai dit que je ne pouvais pas faire ça. Il m'a répondu: «C'est du camembert ou le *Arbeitsamt*!»

– Il n'a pas dit ça?!

– Si! Tu te rends compte? Du chantage!! Moi, je quitte le bureau tout de suite! Je donne ma démission (*ich kündige*)!

– Non, non attends! Il faut que tu gardes ton

travail!, qu'elle me dit, calme-toi! Tant pis si c'est du chantage. Écoute, calme-toi, s'il te plaît, je pars vite chercher un camembert.

– Non mais attends maman... Il n'en veut pas un. Il en veut... 20!

– 20 camemberts??

– Oui maman!

– Mais il est fou!

– Mais oui!

– Bon allez, je pars vite acheter 20 camemberts, et je les envoie cet après-midi par la poste.

– Maman... Il a dit *fünfzig*. C'est bien vingt, *fünfzig*?

– Mais non. Enfin tu sais plus parler allemand ou quoi? *Fünfzig*, c'est cinquante! Il a dit *fünfzig*?

– Oui, il a dit *fünfzig*... Ben il en veut cinquante, alors.

– Cinquante!!! Il veut cinquante camemberts??? Mais il est complètement fou (total verrückt) ce type! Il ne va pas manger 50 camemberts?! Non mais ce n'est pas possible Jean-Yves. Je ne sais même pas où je vais trouver cinquante camemberts! Bon, j'appelle ton frère et ta sœur: il faut absolument qu'on trouve cinquante camemberts. À tout de suite...

– Non maman, non! Attends, attends, attends, attends, attends! Poisson d'avriiil!»

Et là, ma mère a dit des tas de gros mots. Je ne savais même pas qu'elle connaissait des gros mots comme ça! Puis elle m'a dit: «Le pire, c'est que je savais que tu allais me faire un poisson d'avril!»

– Hahahaaaaa!

– C'est dingue, hein?

– Ouais! C'est pas mal!

Et voilà chers amis, nous avons fait ensemble un petit tour d'horizon de la tradition du poisson d'avril, et espérons que...

– Mais Jean-Yves...

– Quoi?

– Mais tu avais dit qu'il y aurait un poisson d'avril dans cet enregistrement!

– Eh bien?

– Eh bien il n'y en a pas eu!

– Si, il y en a eu un!

– Ah bon? C'était quoi?... Ah oui, j'ai trouvé: ton histoire avec Nicolas Sarkozy à l'Élysée. C'est ça?

– Non, c'est pas ça!

– C'est pas ça? Ah bon? C'est quoi alors?

– Tu dois trouver!

– Euh... L'histoire avec ta mère et les camemberts?

– Non, c'est pas ça non plus. Ça s'est vraiment passé!

– Ah... Ben... Euh... Pfff... Euh... L'histoire avec Charles IX alors?

– Non, ça non plus!

– Hmm... Non, je ne trouve pas. C'était quoi?

– Ben la couleur!

– La couleur? Quelle couleur?

– La couleur de la robe de Carla: elle était bleue, pas rouge!

- ...
- C'est rigolo, hein ?
- C'est ça ton poisson d'avril ?!
- Oui !
- Enchaînons ! Mais Jean-Yves, c'est vrai que tu as rencontré Nicolas Sarkozy à l'Élysée ?
- Hein ?
- C'est vrai que tu as rencontré Nicolas Sarkozy à l'Élysée ?
- De quoi ?
- C'est vrai que... Non, laisse tomber !
- Quoi ?!

Impressum

Geschäftsführer: Jan Henrik Groß

Herausgeber: Jan Henrik Groß, Jean-Yves de Groote

Chefredakteurin: Fanny Grandclément

Buch: Jean-Yves de Groote

Sprecher: Jean-Yves de Groote, Matthieu Rouil

Gestaltung: Georg Lechner

Ton: Matthieu Rouil

Produktmanagement: Ignacio Rodríguez-Mancheño

Gesamt-Anzeigenleitung: Matthias Weidling (DIE ZEIT, Vi.S.d.P.)

Spotlight Verlag GmbH

Kistlerhofstr. 172

81379 München

Deutschland

Bestellen Sie Écoute Audio unter: www.ecoute.de/ hoeren

Einzelverkaufspreis Deutschland: € 14,50

Kundenservice: abo@spotlight-verlag.de

Titelillustration: anthonymcz/Shutterstock; Georg Lechner

Der Audio-Trainer – zum Kennenlernen!

**3 Hörproben
gratis!**

Jetzt anhören unter
ecoute.de/hoerprobe



Erleben Sie die Vorteile des Écoute-Audio-Trainers:

- ✓ Effektiver Französisch lernen mit unserem Hörtraining
- ✓ Für mehr Hörverständnis und bessere Aussprache
- ✓ Perfekt für unterwegs, in der Bahn oder beim Sport

ecoute.de/hoerprobe